

Opposition et attitudes de défi chez les enfants. Réflexions à propos des vicissitudes du moi pendant l'enfance. Au - delà de la problématique anale et la fixation libidinale

**Mara Sverdlik\***

Dans cet article nous parlons des enfants qui présentent des troubles d'opposition et de défiance ou qui sont simplement capricieux. Il en résultent de sérieux problèmes d'adaptation scolaire, des relations avec les autres et de l'acceptation des règles basiques de la vie familiale.

Ce sont des comportements qui sont à l'origine de grandes souffrances à la fois de l'enfant et de la famille car les crises se terminent habituellement en cris et pleurs, punitions sévères sans possibilité de prévenir ou de freiner ses accès de colère.

Il ne s'agit pas d'une problématique mineure car elle concerne deux patients sur quinze (20%) en recherche de traitement thérapeutique pendant une année de travail. Notre échantillon est de douze patients (échantillon théorique). Les cas étudiés ne sont pas représentatifs mais ont une valeur heuristique. L'analyse présentée fait partie du travail de huit psychologues en cabinet privé avec des enfants de niveau socio-culturel moyen ou moyen inférieur à Buenos Aires et Séville.

L'objectif est une réflexion à propos de cette problématique qui est essentiel pour comprendre les pathologies contemporaines. L'importance de ces difficultés se constate

---

\* [marasverdlik@gmail.com](mailto:marasverdlik@gmail.com) / [CV](#)

dans l'inclusion du trouble d'opposition-défiance dans le DSM V ou son équivalent trouble anti-social défiant ou d'opposition dans le CIE 10 (dernière actualisation de 2013)

Pour analyser la problématique et les variables en jeu je partirai -dans le cadre théorique de la psychanalyse contemporaine (Green 2001) - des théories d'André Green au sujet de l'analité primaire dans le texte "pensée clinique" et des travaux de recherche réalisés dans la thèse de doctorat "La création de la pensée dans ses origines" (Sverdlik 2010). A l'aide de leurs conclusions on pourra développer des hypothèse à propos des comportements étudiés.

Le texte de Green se réfère à une forme de trouble narcissique ou état-limite qui se caractérise par l'obstination. Il distingue les formes de caractères anales ou de névrose obsessionnelle ou la problématique anale implique l'existence d'une satisfaction libidinale des formes réactives et de contre-investissement qui acquièrent une forme de sublimation. Il existerait alors une problématique anale qui ne donne pas lieu aux formations de type substitutifs (avec déplacement et condensation) qui impliquent le fonctionnement de répression primaire et la formation d'une névrose. C'est une problématique anale dans les limites d'une névrose.

Green affirme qu'il ne s'agit pas d'une fixation libidinale où domine la satisfaction de la zone anale et qui représente une difficulté pour entrer dans les équivalents symboliques (selles-bébé -argent) de la logique phallique ( et sa prévalence ). Pour cette raison il n'y a pas d'avance vers le complexe de castration mais c'est un problème du moi qui est en jeu. Plus précisément on observe la marque d'une blessure narcissique qui provoque la fixation. A cause de cette blessure narcissique le moi a des difficultés de garder ses limites et elle même à une sérieuse altération de la relation avec autrui. Dans le cadre que Green décrit on trouve le thème du pouvoir et de la puissance ou plutôt de la toute-puissance qui est propre à ce trouble des limites du moi.

### **Brève description de l'analité primaire selon André Green**

Dans le texte mentionné plus haut Green fait une claire distinction entre la problématique anale même des névroses obsessionnelles et ces troubles narcissiques ou la fixation anale n'est pas un problème du développement libidinal (et des ses fixations

potentiels) mais où elle est plutôt marquée par les vicissitudes du narcissisme. Il s'agit d'une analité dominante qui ne fait pas vraiment partie de la rivalité œdipienne. Il y a un positionnement de la maîtrise de soi lie au narcissisme où le sujet cherche à contrôler l'autre pour le réduire à l'impuissance et à en tirer une sensation de maîtrise de soi. C'est antérieur à la problématique de la castration dont le sujet ne veut rien savoir et qu'il rejette.

D'après la déduction de l'auteur, en mode adulte, le narcissisme de ces sujets reste malmené, la blessure narcissique ne cicatrise pas et reste susceptible de se rouvrir à chaque occasion. Fréquemment on observe une perturbation des limites du

moi qui souffre derrière un comportement social normal des contrecoups d'une économie narcissique chaotique et des plus précaires, sans limites établies (Green,2010,p.128). Il continue:"les patients parlent de leur enveloppe physique en termes de croûte qui laisse une peau exposée à toutes les agressions quand elle tombe. Le résultat de cette particularité du "moi-peau" (Anzieu) est paradoxalement une structure rigide qui peut donner l'impression de fermeté. Mais nous savons qu'il s'agit en réalité d'obstination souvent incompréhensible pour l'entourage et parfois aussi pour l'analyste" (p.129). Et il conclut que le narcissisme anal de ces personnes constitue une axe interne et une prothèse invisible. L'opposition est vitale. Ce qui paraît être volonté et ténacité est basé sur une faille et une ombre masochiste. L'opposition obstinée représente une défense face à la menace d'une relation fusionnelle.

L'opposition systématique est une sorte d'issue ratée de l'indiscrimination primaire avec l'objet dont l'expression de base se manifeste dans le conflit orgueil-obéissance. C'est plus proche du pôle sadique mais sans la possibilité de construire une entité du moi cohérente et en conflit permanent avec l'autre. Green ajoute:"je préfère évoquer une analité primaire qui ne se caractérise pas uniquement par la prédominance du procès de l'expulsion comme le soutient Abraham.

Cette forme d'analite déborde largement la zone érogène et envahit le moi en l'obligeant de vivre ce conflit orgueil-obéissance en se montrant parfois complaisant et obséquieux ou en le poussant jusqu'à rejeter par moments la respiration de l'analyste"(p.127).

Green, dans une description très étoffée exprimé qu'il s'agit d'une défense âpre du territoire propre qui s'explique par une sensation permanente d'une usurpation de ce terrain par les autres. Le caractère est marqué par le narcissisme: le sujet se montre méfiant,

indocile, pointilleux, rigide et extrêmement préoccupé pour défendre son espace. Il ne supporte pas les variations de distance imposées par l'objet. Il a besoin de contrôler tout ce qu'en émane, ses mouvements, ses humeurs, ses opinions.

La rétention en forme d'opposition est la base de la délimitation identitaire et génère des difficultés concernant les processus de deuil et de réparation. Le fondement métapsychologique de cette organisation narcissique est très riche et dépasse ce travail.

Pour conclure ce court exposé il est nécessaire de souligner que ces formes d'organisation narcissique sont traitées par l'auteur en relation aux vicissitudes des traumas précoces liés aux déficits de la fonction encadrante et des fonctions objectisantes-desobjectisantes (fonctions parentales pour Green) et où les modalités de présence-absence ne créent pas une organisation stable des limites internes du moi et une bonne économie narcissique.

### **L'analité primaire comme hypothèse pour lumière les vicissitudes du moi pendant l'enfance**

Cette description implique certaines modalités qui constituent les troubles narcissiques ou états-limites chez l'adulte qui apparaissent fréquemment dans les consultations de nos jours et qui font partie des "pathologies contemporaines". Cette problématique qui se présente comme une fixation et qui constitue un trouble à l'âge adulte a ses origines dans la forme spécifique de la structuration du moi pendant l'enfance.

L'hypothèse "greenienne" nous laisse penser que les vicissitudes qui atteignent le moi à travers un trouble narcissique spécifique peuvent d'un côté être liées aux mouvements de la structuration du moi propres à l'enfance. De l'autre côté on constate par le contact régulier avec les enfants une étape de caprices et d'opposition parfois intense qui apparaît autour des quatre ans et qui correspond souvent aux descriptions de Green à propos du conflit orgueil-obéissance. De cette manière ces descriptions vont nous permettre de penser au-delà de la théorie psychanalytique classique (fondamentalement dans sa version française) du développement libidinal de l'enfant qui implique surtout zones érogènes, fixation libidinale et sa mise en jeu par l'oedipe et qui se réfère aussi à la

structuration du moi et ses limites en donnant un statut spécifique et complexe à la structuration du narcissisme.

Le narcissisme est une structure complexe (Green,1986) qui ne se forme pas et pour toujours dans un mouvement d'intégration mais qui est offert par l'autre et par la maturation interne à partir des fonctions parentales bien assumées. La qualité de la structuration narcissique dépend des vicissitudes intrapsychiques et intersubjectifs qui rendent possible la constitution et l'autonomie des limites du moi. Ces vicissitudes se réfèrent aux modes de pulsions face à l'objet à partir des différents mécanismes de défense et produisent investissements stables et instables et déterminent les investissements et représentations propres du moi. On considère en particulier qu'il y a une période normale d'obstination et d'opposition autour de quatre ans qui a une fonction fondamentale pour établir les limites du moi.

Le grand défi du moi pendant l'enfance est construire un système ouvert, en échange permanent avec ses instances, les autres et la réalité et en même temps acquérir les moyens de fermeture. C'est-à-dire produire sa propre fermeture pour pouvoir fonctionner en entité, ce que Green appelle narcissisme de vie (Sverdlik, 2012).

On peut considérer que l'obstination du moi à quatre ans est un moment de fermeture au service de l'affirmation de soi qui détermine son identité et lui procure distance avec les autres et l'environnement. Opération double: identificatoire mais qui concerne aussi les limites intrapsychiques et de même intersubjectives. Moment de passage qui doit être surmonté par l'élaboration des limites plus autonomes une fois que le refoulement primaire a eu lieu et la logique de la castration-séparation génère souffrance et réparation avec capacité substitutive symbolique.

Souvent cette étape s'accompagne des problèmes de contrôle des sphincters. Il y a rétention des selles et leur expulsion sans aucune logique par excès de rétention. Ou le refus de le faire aux toilettes et vouloir le faire ailleurs ou retenir de longues heures pour le faire seulement à la maison et sous certaines conditions. Nous allons voir que ces comportements n'ont rien à voir avec analité proprement dite (ou le plaisir anal) mais avec le contrôle excessif qui se lie à la question anale non parce que c'est le moment du processus du contrôle des sphincters mais qui représente une possibilité qui permet d'exercer certaines formes de maîtrise excessive du moi sur le corps (comme la maîtrise qui concerne aussi les autres et soi-même).

Nous allons réfléchir comment la fixation dans ces formes précoces de la fermeture du moi va produire chez les enfants des comportements qui - même si on ne peut pas les appeler troubles narcissiques - demandent néanmoins un travail analytique pour éviter qu'ils évoluent vers une pathologie chez l'adulte.

Cette hypothèse se base à la fois sur le travail clinique avec les enfants ( par l'auteur ou par supervision des collègues ) comme sur des résultats obtenus à travers la recherche de la thèse de doctorat "Analyse conceptuelle de l'imagination et théories sexuelles enfantines" (Sverdlik 2010.) Nous n'allons pas rentrer davantage dans les complexités des origines de ces processus. Retenons seulement les considérations qui nous permettent de comprendre ce qui se passe chez les enfants de quatre ans, réfléchir sur son fonctionnement normal mais aussi à propos des processus ratés qui auront des conséquences plus tard.

### **Courte visite sur les origines**

Les fantasmes et les théories sexuelles enfantines représentent les premières références à la sexualité et a double titre: d'un côté on parle de la vie pulsionnelle et de la sexualité des enfants. De l'autre côté elles se réfèrent au processus de production symbolique propre à ce travail psychique, une élaboration qu'implique des formes spécifiques du fonctionnement de la représentation et des moments de structuration topique de l'appareil.

La thèse une fois accomplie avait pour objectif de faire une analyse du matériel recueilli aussi bien des sources directes qu'indirectes des énoncés des enfants qui proviennent d'observations et d'entretiens en écoles maternelles et des registres cliniques de l'auteur et de collègues concernant des enfants de deux à six ans. Dans une courte synthèse des conclusions nous allons mettre l'accent sur le comportement des enfants de quatre ans qui ils sont été une découverte de cette recherche. Les variables prises en compte sont développées à partir des travaux de plusieurs auteurs qui se sont penchés profondément sur le sujet.

En particulier les variables qui se réfèrent aux processus de symbolisation et que l'on trouve dans les exposés des différents auteurs. Tout d'abord les discussions entre Derrida (1989), Lyotard (1979) et Castoriadis (1989) à propos de la relation entre la force pulsionnelle et le sens liée à la relation entre temps et espace pendant le premier développement du psychisme. La première axe à analyser est la relation entre "espace" et "temps" avec le fonctionnement de la "différence" et sa place comme schéma apriorique chez Derrida (1989) ou comme résultat des processus de séparation "ensembliste-identitaire" propre des significations imaginaires sociales chez Castoriadis.

L'inclusion de ces variables se base sur l'avis de plusieurs auteurs qui considèrent les fantasmes et théories sexuelles enfantines pas seulement comme contenu de la sexualité infantine mais aussi en relation avec les processus de symbolisation. De cette façon on étudie les théories sur l'origine des enfants comme premiers énoncés à propos du temps et les théories sur la différence des sexes comme premiers énoncés à propos de la différence.

La relation entre les mouvements pulsionnels et les processus de représentation est travaillée par rapport aux formes de "stabilité ou permutation" qui caractérisent la pensée au début. Cette variable a été amplement étudiée par Laplanche et Pontalis (1985) pour déterminer le fonctionnement permutable des fantasmes. Plus tard le thème de la relation entre "affect et représentation" était abordé et discuté par rapport au concept de la causalité originelle que proposait Aulagnier (1994). En relation étroite avec la discussion précédente sont apparues les caractéristiques de la "croyance" et son rapport avec le principe de réalité et les processus de négation et contradiction que développe le travail sur la figurabilité psychique de César et Sara Botella (2003). Le problème de "l'énigme" se travaille en différenciation avec la "certitude" comme le propose Aulagnier mais sur la base du travail du négatif établi par Julia Kristeva (2002).

Finalement le "problème de le sens" s'est lié avec les modes d'organisation spécifique que acquiert la pensée en étroite relation avec les modalités de la sexualité.

Ainsi ont été définies les variables de la matrice qui classent les données et posent les critères de l'analyse de chaque partie discursive séparée dans le but d'établir les caractéristiques de chaque et par tranche d'âge. A deux ans nous observons, que on parti des formes monadiques, où un attribut qui peut être ou n'être pas érogène, peut acquiert un sens de totalité. Il s'agit d'une prédominance de l'activité projective comme activité pulsionnelle de base. Ce sont des formes d'indiscrimination de l'affect et de la

représentation ou les modalités représentatives n'arrivent pas à attacher l'affect à l'espace psychique et qui donne une décharge affective directe comme excitation.

Ces formes absolues' impliquent que la scène s'ouvre avec des modes indiscriminés, entre le moi et autrui, entre le sujet et l'objet. La modalité de la totalisation génère néanmoins une stabilité sans la permutation qui caractérise le fantasme. Il n'y a pas d'énigmes parce que le sens est totale et il n'y a pas d'ouverture vers l'autre. Ces premières formes peuvent être exprimées comme: petit "garçon qui possède le penis" ou "tous les penis". Ceci ne doit pas être confondu avec la théorie universelle du phallus mentionnée par Freud et qui présente déjà une forme de fantasme et non de croyance propre de la théorie.

Vers trois ans quand ces formes totalisât rives s'ouvrent, se développe le fantasme proprement dit lié au mouvement pulsionnel de la régression sur soi et leur transformation dans le contraire. On observe des signes de présence d'un énigme ce qui laisse supposer que l'apparition de l'énigme est lié à la chute de le sens de totalité. On essaie d'imaginer sa sexualité et celle des parents. Les énoncés se déstabilisent, il y a juxtapositions et formes représentatives de contiguïté et la place du sujet, de l'objet et de l'autre changent fondamentalement : je suis un garçon, je suis une fille, hier j'étais un garçon - ce sont des formules qui apparaissent le plus souvent. Il n'y a pas une forme logique définie, il n'y a pas de nécessité de donner une base ou de soutenir une affirmation ou une négation, même si les formes peuvent changer. Néanmoins il y a un frein à la décharge directe ou de l'excitation malgré l'instabilité.

Dans ce tableau ou collage de représentations apparaissent des parties du corps de l'enfant et de la mère sans être liées à un processus ou à la totalité du corps. Les parties incluent des zones érogènes et du corps en général. Il y a des références très variées au corps maternel. L'enfant n'arrive pas à s'imaginer le corps du père même s'il amorce son rôle de tiers séparateur. La différence des générations est perçue.

### **Le moi comme fondement. La nouveauté des quatre ans**

C'est précisément à quatre ans que se structurent les formes représentatives qui montrent une croyance, typique des théories sexuelles enfantines. L'instabilité et la



permutation disparaissent de la scène et le moi se charge de manifester un fondement. Comme réponse à l'énigme apparaît un fondement. Ce fondement se caractérise surtout par une affirmation liée à la perception et au savoir: "Je l'ai vu" ," je le vois dans le miroir", "je le sais" - ce sont des énoncés les plus fréquents. Plus tard ce fondement articule le jugement d'attribution et d'existence avec la négation et le désaveu de la perception, se conformant à la croyance proprement dite.

Ce mouvement est fondamental dans le processus de la constitution psychique parce qu'il ouvre les voies par lesquelles se développe plus tard le principe logique de la contradiction. Le oui et le non ne coexistent plus tranquillement comme dans le fantasme, ils s'articulent dans un fondement qui les place de façon stable. Ce fondement est basé sur le désaveu de la perception: "non parce qu'on va le lui Cooper", "non parce qu'il lui va grandir", sont ses formes les plus fréquentes. Le désaveu comme expression du travail du négatif implique la structuration interne d'une négation qui organise les énoncés ou cessent la coexistence pacifique de l'affirmation et de la négation du fantasme.

La forme adoptée par ce fondement articule d'une manière spécifique le principe de plaisir avec le principe de réalité. La structuration du moi et l'affirmation de la perception impliquent une ouverture vers le principe de réalité qui n'existe pas dans le fantasme même si tout et son contraire peuvent être affirmés. Le désaveu dans le fondement, quand une croyance se forme, implique que la négation de la perception affirme que le principe de plaisir est dominant même si l'extérieur est pris en compte. La contradiction peut assumer sa régulation définitive seulement si le sujet renonce aux formations de la croyance pour établir ses fondements.

Vers les cinq ans le sens s'étend à la fois vers sa propre sexualité en s'imaginant la différence des sexes comme chez les parents et à propos de la différence des générations. Dans les deux cas il ne s'agit pas des parties du corps juxtaposées, mais d'un lien des parties du corps avec la totalité et du fonctionnement des oppositions et paires combinées d'une façon binaire. Les idées sur la naissance deviennent complexes: ils pensent aux processus liés à l'autre sur la base des fonctions vitales: analogie au procès digestif ou de la croissance des plantes et tentative de s'imaginer les entrées et les sorties: ils le coupent, le sortent, ils mettent quelque chose à maman.

La sexualité continue à être principalement perçue avec prédominance des représentations liées à la mère et avec une difficulté de concevoir le corps du père. La fonction du tiers séparateur avance, on peut affirmer que le père est présent, il lui pose quelque chose ou le médecin le fait mais l'intervention directe du corps du père est encore écartée

En ce qui concerne la différence des sexes il n'y a pas une formule spécifique mais une suite d'attributs corporels érogènes (ou non) et génériques. Il n'y a pas de prédominance érogène pour concevoir la différence.

Avec ces représentations plus complexes surgit un affect qui prouve que des mouvements de limite interne apparaissent (refoulement primaire), c'est-à-dire la honte quand on parle des zones érogènes.

Également apparaît la blague qui montre la façon particulière de la relation entre les représentations: la substitution qui permet le fonctionnement de la métaphore. Il s'agit d'une forme complexe qui apparaît tardivement parce qu'elle implique que le travail du négatif a généré suffisamment d'espace entre les représentations pour qu'elles puissent se substituer. Finalement il faut mentionner la différence vie-mort qui est reconnue à cet âge par rapport aux étapes de la vie. Il pourrait être intéressant de lier cette idée avec l'histoire familiale qui fait partie de la pensée des origines mais qui n'est pas l'objet de notre investigation.

Après ce procès de recherche nous voyons que l'expérience des origines n'est pas un chemin schématique qui organise des étapes qui évoluent et qui se suivent. L'appareil psychique se structure en fonction de l'articulation de la pulsion avec l'objet et les formes de représentations et de l'affect qui résultent de ce rencontre; rencontre qui se déploie à l'intérieur du complexe œdipien ou chacun prend son propre chemin.

### **Obstination y toute-puissance: le moi à quatre ans**

Les processus normales des quatre ans sont un moment clé de la structuration psychique : le moi se ferme à travers une forme d'auto affirmation: "je le sais déjà, je l'ai vu, je te dis" sont des expressions fréquentes qui donnent fermeté et stabilité intérieure aux représentations et aux limites du moi. Ces affirmations s'expriment en forme de

contradiction: "seulement dedans-aussi dehors" (Botella, 2003) ou selon la célèbre formule de Jacques Lacan: "Je sais bien mais quand même ...." et qui domine ainsi le monde intérieur et la perception en relation avec le monde extérieur. En conséquence il y a un prix à payer par rapport aux critères de la réalité. Pendant cette période on observe les "croyances" qui convertissent l'enfant en grand scientifique (Aulagnier, 1994) qui peut investir les processus du monde et de soi-même posant des questions et proposant de nouvelles hypothèses. Le clivage et le désaveu sont les processus défensifs dominants (défenses par le négatif selon Green) qui sont à la base de ces formalisations.

Ces modes de la pensée infantile se rompent et se replacent à partir des mouvements de contre-investissement propres au refoulement primaire ou le jugement négatif et le jugement affirmatif comme le principe de plaisir et le principe de réalité se séparent pour céder la place à la logique du processus secondaire (principes d'identité-contradiction y tiers exclu) dans le cadre des vicissitudes du complexe d'Œdipe. Alors ce moment de transformation de quatre ans n'est pas une phase mineure du passage pré-œdipien mais une complète réorganisation psychique pour l'enfant lui donnant une grande stabilité et aussi affectivement confiance en soi par cette position d'affirmation et de fermeture.

Mais comme pour toute fermeture excessive les succès sont fragiles et les menaces permanentes. Quand quelque chose affronte le moi à cette époque il explose et déborde d'angoisse sur une base d'hostilité. La tolérance à la frustration est basse et s'effondre souvent. Les comportements typiques relèvent de la toute-puissance et du contrôle. La toute-puissance est au service de la maîtrise de soi: je peux, moi seul et de la réduction des autres à l'impuissance (en particulier les parents) pour créer distance et séparation.

La frustration provoque un collapsus narcissique, impuissance et intrusion avec menace fusionnelle des liens les plus proches. La toute-puissance s'exerce à travers le contrôle comme forme de maîtrise de tout échange entre intérieur et extérieur, aussi bien au niveau du corps, des divers processus et objets d'échange comme au niveau de la distance avec autrui (présence-absence et séparation). Le contrôle se présente comme contrôle moteur: ce sont des moments de nécessité et précision d'une motricité fine qui va de la grosse motricité, l'autonomie dans le contrôle des sphincters (fondamentalement des selles) à la motricité de la parole (acquisition de capacités phonétiques complexes).

Le contrôle s'exerce aussi au niveau de la perception: nécessité de maîtrise à travers la vision, le sens tactile et l'ouïe. Pendant cette étape les enfants sont en alerte perceptive:

ils écoutent tout, touchent les objets incessamment et "je veux voir" est l'expression habituelle. Cette activité n'a pas de but exploratoire mais cherche la maîtrise et constater avec ses propres yeux. Le contrôle perceptif se manifeste de manière évidente avec les prises de distance et les séparations. Ils se montrent impatients par rapport à l'absence, cherchent à localiser les parents et vérifient les activités des autres par la perception. En même temps apparaissent angoisse et effondrement face à des situations d'absence légères (ne pas voir quand les parents arrivent ou à peine les voir).

Finalement arrive le contrôle de la pensée: il se réfère aux formes de croyance et ou le monde doit être comme l'enfant l'a pensé ou imagine. La surprise et la nouveauté ne sont pas tolérées, ils rejettent le savoir des parents et ils anticipent les événements de la vie. Souvent on entend: je voudrais que ça soit différent (par rapport à la fin d'un film) ou je veux porter les vêtements d'hiver (en été) ou je le veux ainsi parce que ça me plait et ce n'est pas important pour moi.

La toute-puissance est au service du désir et du plaisir mais fondamentalement au service d'un moi dans sa propre puissance et la séparation et la prise de distance des autres. C'est une double question: il s'agit d'une fermeture auto-organisée ou prédomine le monde interne et le principe de plaisir mais qui est destinée à soutenir les limites nécessaires pour supporter plus tard le principe de réalité et la présence du désir d'autrui. Il s'agit d'une phase pré-œdipienne (au sens classique du terme même si l'on considère maintenant que

l'oedipe est présent dès les débuts) ou le désir ne se joue pas exclusivement par rapport aux liens parentales, mais par rapport à la force et la prise de distance du moi.

Cette étape donnera à l'enfant les recours nécessaires pour traverser les vicissitudes et ses sorties symbolisantes. Elle coïncide avec ce que Freud (1908) appelle théorie générale du phallus mais dépasse la problématique libidinale et son élaboration symbolique. Il ne s'agit pas strictement des pertes mais de l'affirmation du moi et de ses limites qui lui donnent force et consistance pour tolérer les pertes.

### **Fixation de la toute-puissance: les enfants obstinés**

Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, l'expérience clinique témoigne de ces comportements typiques des quatre ans chez des enfants plus âgés, de sept à huit ans, avec une rigidité compliquée par la complexité psychique et qui produisent une altération importante de la vie familiale en conséquence des débordements. Ce sont des enfants indomptables avec diverses difficultés: ils ne restent pas seuls, ne supportent pas les règles et se disputent souvent avec les autres. Ils exigent que tous leurs désirs soient satisfaits, se montrent hostiles et peuvent présenter des problèmes en ce qui concerne le contrôle des sphincters ( par excès de rétention) ou de la parole ( par tension de l'appareil moteur de la locution )

Il arrive très souvent que ces enfants présentent un fonctionnement hétérogène, s'adaptent outre mesure en milieu scolaire mais se comportent de façon plus primaire en famille.

### **Cas cliniques**

Thomas est un garçon très intelligent et créatif. Ses amis et copains l'aiment beaucoup. Il adore les jeux où on applique des règles, de mouvement et d'expression artistique. Consultation à six ans parce qu'il a des problèmes de prendre congé à la porte de l'école (il vérifie quelque temps après avoir franchi la porte si l'adulte qui l'accompagne est toujours là . Sinon il pleure). Il ne tolère pas qu'on arrive quelques minutes en retard pour le chercher quand il attend déjà, il ne peut pas aller en colonie de vacances ou dormir dans une autre maison que la sienne. Il a des difficultés fréquentes pour contrôler l'urine.

L'enfant établit un lien immédiat avec le thérapeute, dit qu'il connaît tous les jeux et jouets qu'il y a dans le cabinet, il attend à peine qu'on lui donne une indication, veut toujours gagner, propose des compétitions même là où ce n'est pas prévu. Il lui est difficile de partir et il veut toujours emporter quelque chose de la séance. Ils doivent l'attendre dans la salle pour qu'il puisse rester et il hésite beaucoup pour entrer.

C'est un garçon très actif et, devant l'intervention de la thérapeute, il dit qu'il connaît déjà le problème, qu'il n'y peut rien et il refuse d'essayer ses propres méthodes des recours transitionnels pour établir des distances et accepter l'absence. Ce ne sont pas les complexités du diagnostic qui rendent le traitement difficile mais les vicissitudes du cadre ou la parole se dilue rapidement dans la toute-puissance de la pensée et il n'y a pas de mots qui suscitent une activité symbolisante.

Même avec le travail sur la distance et l'absence et les recours transitionnels avec les parents l'abandon de la position de toute-puissance reste très difficile. Actuellement à neuf ans il n'a pas été complètement délaissée et il est susceptible de se réactiver avec les nouveaux défis de la croissance. Le comportement de la mère est caractérisé par une présence permanente. Elle aborde les nouveaux défis avec anxiété et peur. Le père n'arrive pas à intervenir dans ces situations.

Julia est une fille qui a des problèmes pour se lier aux autres, elle se montre très hostile avec difficulté de s'intégrer à l'école mais surtout dans la famille. Elle se dispute et rivalise avec une sœur d'une année sa cadette. Élevée avec elle sans distance comme des jumelles selon la mère, on leur achète les mêmes choses, elles partagent la chambre, les vêtements et les amies.

La fille arrive à six ans après avoir été diagnostiquée "bipolar précoce" et après un traitement cognitif-comportemental qui a échoué parce qu'elle ne suivait pas les consignes du diagnostic et elle refusait de retourner au cabinet. Les parents l'ont amenée à la consultation parce que elle ne tolère pas un "non", fait des crises de colère partout, n'écoute aucun ordre et ses relations avec les autres enfants sont perturbées par des disputes permanentes.

Ici aussi c'était très difficile d'établir des procédés viables pendant les consultations. Il était impossible de mettre en œuvre des consignes diagnostiques et le travail se limitait à des jeux que la petite proposait et imposait. Par l'offre de maîtrise dans l'espace de l'analyse se développait la confiance et la tolérance à l'absence maternelle. Peu à peu un certain plaisir d'échanger avec l'autre se substituait à la fermeture de la toute-puissance. Comme dans le cas antérieur la contradiction était la réponse aux interventions du psychanalyste et elle démontait les propositions substitutives aux formes de contrôle: je le sais mais je m'en fiche face à toute suggestion de changement; je ne peux pas accepter

qu'ils ne m'achètent pas un tel jouet, ou je me sens dévalorisée si je ne l'ai pas. Ainsi elle interrompait toute intervention qui cherchait à nuancer son comportement. La mère se fatigue rapidement, n'offre pas des recours substitutifs et accepte d'acheter tout ce que la petite veut. Le père s'impose avec décharges affectives et cris qui restent sans effet.

Finalement Frédéric, un garçon de quatre ans qui est en consultation parce qu'il se montre très hostile avec ses frères et parce qu'il est très capricieux: ils ne peuvent pas se promener tous ensemble (il est le troisième de quatre frères). Pendant la séance il n'accepte aucune consigne de jeu, ne respecte même pas celles qu'il a proposées lui-même, il joue seul sans laisser un autre participer et n'arrête pas de parler et de laisser tomber toute chose. Il répète en permanence "je" et dit qu'il possède déjà tous les jouets qui se trouvent dans le cabinet sans même les avoir vus.

Pendant l'année scolaire surgissent des problèmes à l'école parce que le garçon n'avance pas dans la lecture et l'écriture. Il appelle les lettres n'importe comment et veut décider lui-même comment il les appelle. Aussi bien la mère que le père se montrent normatifs et exigeants, peu inclinés aux jeux créatifs ou de dramatisation et ils n'ont pas beaucoup de temps à consacrer aux quarts frères.

Frédéric s'impose en pure toute-puissance et il occupe son espace propre avec force. Il ne joue pas, cherche seulement la maîtrise des jouets et ne supporte pas les règles du jeu. Il veut gagner sans même participer au jeu. Par moments il a tendance à fabuler ou à voler des choses (typique pour les processus du désaveu). Il a aussi des difficultés pour le contrôle des selles à cause de la rétention excessive et parce qu'il ne veut pas aller à la toilette quand son corps le demande mais quand lui il veut.

Dans ce cas l'intervention donne des résultats plus rapidement parce qu'il n'a que quatre ans. À travers le jeu artistique expressif il peut entrer dans une logique de création imaginaire ou la maîtrise n'est pas mise en question et ou le moi arrive à créer des formes qui suscitent reconnaissance et valorisation propre.

Commentaires: nous voyons dans ces cas brièvement décrits trois exemples. Le deuxième est plus grave et plus résistant parce que le moi ne dispose pas d'espace pour un développement plus élaboré. La fille s'enferme dans ses comportements de toute-puissance qui résistent aux organisations plus évoluées ou il serait nécessaire d'abandonner le contrôle

direct et d'établir des modes substitutifs concernant le thème présence-absence et des recours internes transitionnels.

La fonction parentale est exercée de façon indécise et fusionnelle mêlée à des exigences normatives ou à la pression adaptative en ce qui concerne le maniement de l'absence et les recours transitionnels internes. Tout cela contribue à ce que le moi se ferme à travers la maîtrise et l'obstination. Le cadre d'une consultation leur donne l'opportunité d'entrevoir des nouvelles manières d'exercer la fonction encadrante même si la stabilité procurée par le contrôle tout-puissant provoque une résistance à l'intervention du thérapeute et à toute proposition de changement.

### **Conclusion**

Cet article présente l'hypothèse selon laquelle certains troubles narcissiques et des limites chez l'adulte peuvent faire partie des conceptualisations normales de l'enfance et permettent à leur tour de comprendre plus profondément les vicissitudes du narcissisme. C'est un moment de fermeture du moi dans le but de s'installer et de se maintenir.

L'expérience clinique nous permet d'observer une phase d'unification du moi qui apparaît avec force vers les quatre ans et qui présente ses propres modalités: toute-puissance et contrôle de la motricité, de la perception et de la pensée et formes de défense dominées par le négatif: clivage et infirmation.

C'est le moment du déploiement de la pensée des origines à partir des théories et croyances qui permettent au moi de s'opposer aux mouvements pulsionnels basiques: régression vers soi-même et trouble concernant le contraire (Green, 1986; Bleichmar, 1984) et générer une unité narcissique qu'implique l'unification de la diversité y que se maintient par une fermeture. C'est un moment d'enfermement où le monde interne domine mais où à la différence de la première phase de fermeture du narcissisme primaire (hallucination primaire) la référence à l'extérieur est présente.

Ces formes qu'on observe fréquemment vers les quatre ans génèrent des recours de distance et séparation avec autre et une qualité des recours internes de symbolisation, aussi bien de la pensée que de la motricité. Les configurations actuelles d'exercer les fonctions parentales risquent parfois d'être déficitaires et favorisent peu d'offre des recours



transitionnels concernant la distance et l'absence. A ceci s'ajoute une rigidité normative et adaptative qui contribue au péril que le moi s'affirme par la maîtrise pour éviter la séparation et qu'apparaissent des troubles narcissiques et des limites à l'âge adulte.

L'intervention à temps nous permet d'agir - non sans difficultés - pour désarmer ces prédominances défensives qui appauvrissent le moi et le limitent dans le développement de ses potentialités. Pour cela il est nécessaire de concevoir ces formations dans leur processus normal et leurs fixations rigides et ne pas y voir un trouble consolidé et précoce des limites et ou l'absence de limites est apparente à partir de la plus grande pression normative des parents. Comme conséquence des ces types de pression la problématique s'installe et s'aggrave. On constate dans les consultations que les enfants qui ont des difficultés pour établir des limites ont souvent des parents exigeants et normatifs. La réponse n'est ni unique ni directe et requiert une réflexion clinique profonde en ce qui concerne le diagnostic et l'intervention thérapeutique. Il faut énormément de patience pour supporter un moi qui s'obstine à exercer la totale maîtrise de la situation. Il est important pouvoir élargir la théorie des origines et concevoir le narcissisme comme un processus complexe et non pas comme un seul acte psychique qui découle de la fonction maternelle, qu'il soit comme image spéculaire, comme identification primaire aux soins maternels ou comme attachement.

Quand on va de la conceptualisation au développement on s'aperçoit que le narcissisme ne se forme pas d'emblée et pour toujours dans les obscurités des origines mythiques mais qu'il y a des mouvements structurants composites qui articulent les processus de la symbolisation conjointement avec les processus de la constitution des limites du moi. Le moi est une formation complexe qui est loin d'être un espace libre de conflits et encore moins une formation imaginaire qui génère opacité. Il est un système ouvert qui demande d'auto-organiser sa propre fermeture pour pouvoir se battre avec ses "vassalités". Les barrières rigides ou la labilité de sa fermeture provoquent de la même manière des difficultés dans l'échange interne ou avec l'extérieur.

Pouvoir comprendre les processus des origines nous emmène en plus à cesser de réifier les pathologies chez les adultes. Conceptualisations concernant le "moi et ses menaces" ou "l'instabilité émotionnelle" comme mode propre de la pathologie "borderline" par un bon ou mauvais attachement ou par son appauvrissement ont pour conséquence que

l'on continue à rechercher dans la neurologie et les modèles biologiques les "bases fermes" pour son fondement.

Aussi bien le narcissisme que les limites se construisent pendant une longue période qui va de la naissance jusqu'à l'âge de six ans. A cause de son importance parmi les pathologies contemporaines il est primordial que nous continuons à chercher à comprendre sa complexité avec le modèle que la psychanalyse nous offre déjà et laisser de côté des observations d'enfants avec des théories quasi descriptives ou recourir à des modèles endogènes dont le causalisme nous confère quelques certitudes tranquillissantes; ou alors parler de l'enfance comme quelque chose qui est impossible de théoriser parce qu'il s'agissait d'un paradis perdu.

Ensuite nous pouvons avancer à travers les terrains accidentés mais fertiles des modèles complexes avec lesquels travaille la science contemporaine.

Traducción: Axel Strachwitz